

Aristote, la sagesse a sa propre fin

C'est en effet par l'étonnement que les humains, maintenant aussi bien qu'au début, commencent à philosopher, d'abord en s'étonnant de ce qu'il y avait d'étrange dans les choses banales, puis, quand ils avançaient peu à peu dans cette voie, en s'interrogeant aussi sur des sujets plus importants, par exemple sur les changements de la lune, sur ceux du soleil et des constellations et sur la naissance du Tout. Or
5 celui qui est en difficulté et qui s'étonne se juge ignorant (c'est pourquoi celui qui aime les mythes est d'une certaine façon philosophe, car le mythe se compose de choses étonnantes) ; par conséquent, s'il est vrai qu'ils ont philosophé pour échapper à l'ignorance, ils cherchaient manifestement à avoir la science pour savoir et non en vue de quelque utilité. En témoigne le cours même des événements, car on disposait de presque tout ce qui est nécessaire à la vie et de ce qui la rend facile et agréable quand on
10 a commencé la recherche d'une telle sagesse. À l'évidence donc, nous ne la recherchons pour aucun autre profit, mais de même que l'humain qui a sa fin en lui-même et non en un autre, à ce que nous disons, est libre, de même nous la recherchons dans l'idée qu'elle est la seule science libre, car cette science est la seule à avoir sa fin en elle-même.

Aristote, *Métaphysique*, I, 982b [IV^e siècle av. J.-C.], tr. M.-P. Duminil et A. Jaulin, Paris, GF Flammarion, 2008, p. 77-78.

Questions et exercices.

1. Repérer les trois moments de l'extrait (noter les lignes entre parenthèses) en explicitant la structure argumentative et le contenu essentiel.

i. _____

ii. _____

iii. _____

2. Noter : le(s) thème(s) abordé(s) par l'auteur ; le problème (question) à laquelle il essaie de répondre et la thèse (réponse) défendue.

3. Définir le concept d'étonnement. Montrer les moments qui mènent les êtres humains de l'étonnement à la connaissance.

4. Définir les concepts de mythe et de sagesse. Quel est le rapport entre le mythe et la sagesse ? Comment le justifier ?

5. Définir les concept d'utilité. Expliquer pourquoi les êtres humains cherchent « manifestement à avoir la science pour savoir et non en vue de quelque utilité » [l. 7-8] ?

6. Expliquer l'analogie à la fin de l'extrait en repérant les deux termes, leur nature et le rapport de similitude. Expliciter son rôle dans l'argumentation d'Aristote.

Corrigé questions

1. Repérer les trois moments de l'extrait (noter les lignes entre parenthèses) en explicitant la structure argumentative et le contenu essentiel.

[l. 1 à 4] : L'étonnement est la source de la philosophie. On s'étonne des choses que l'on ne comprend pas, soient-elles simples ou complexes.

[l. 4 à 10] : De l'étonnement à la connaissance il y a des étapes : la prise de conscience de l'ignorance est la première, puis graduellement on accède à une forme de sagesse libre après avoir pensé à ce qui est nécessaire à la vie.

[l. 10 à 13] : Analogie qui montre que ce qui est libre n'est pas au service d'autres choses : la sagesse a en elle-même sa propre fin.

2. Noter : le(s) thème(s) abordé(s) par l'auteur ; le problème (question) à laquelle il essaie de répondre et la thèse (réponse) défendue.

Thèmes : l'étonnement est la source de la philosophie et le premier moment de la connaissance (science, sagesse)

Problème : Pourquoi recherche-t-on la sagesse ? C'est-à-dire quelles sont les causes originaire (efficiente) et finale de la recherche de la sagesse ?

Thèse : Cause efficiente : l'étonnement, la prise de conscience de notre ignorance. Cause finale : la sagesse est sa propre cause finale, elle n'est pas recherchée en vue d'une utilité quelconque. La sagesse a son origine dans l'étonnement et sa fin en elle-même.

3. Définir le concept d'étonnement. Montrer les moments qui mènent les êtres humains de l'étonnement à la connaissance.

L'étonnement est un état mental et émotionnel caractérisé par la surprise, l'admiration, voire la perplexité, en réponse à quelque chose d'inattendu, de nouveau ou d'inexplicable. C'est une réaction qui peut être déclenchée par une expérience, une observation, une question ou une découverte qui nous amène à remettre en question nos connaissances existantes ou à nous interroger sur le monde qui nous entoure.

Dans la *Métaphysique*, Aristote énumère les étapes qui mènent de l'étonnement à la connaissance. L'étonnement est souvent le point de départ de la curiosité intellectuelle. Lorsque nous sommes étonnés par quelque chose, nous prenons conscience de notre ignorance et nous sommes incités à en savoir plus, pour sortir de cet état d'ignorance.

L'étape suivante consiste à rechercher des informations sur le monde qui nous entoure et de les intégrer dans notre base de connaissances. Cela peut entraîner une révision ou une mise à jour de nos croyances et de notre compréhension du monde. Nous construisons ainsi de nouvelles connaissances à partir de notre étonnement initial.

Enfin, nous utilisons souvent notre nouvelle connaissance théorique dans des contextes pratiques ou conceptuels. Nous l'intégrons dans notre compréhension globale du monde et l'appliquons dans notre prise de décision, notre résolution de problèmes ou notre communication avec les autres. C'est la sagesse que nous recherchons.

4. Définir les concepts de mythe et de sagesse. Quel est le rapport entre le mythe et la sagesse ? Comment le justifier ?

Un mythe est un récit fictif qui raconte des événements ou des exploits extraordinairement significatifs et souvent d'origine divine ou surnaturelle. Les mythes sont souvent utilisés pour expliquer des aspects du monde, de la nature humaine ou de la société. Ils peuvent incorporer des éléments de

croyance religieuse, d'histoire, de symbolisme et d'allégorie. Les mythes servent généralement à transmettre des valeurs, des normes, des leçons morales ou des enseignements culturels au sein d'une société donnée.

La sagesse est une qualité intellectuelle et morale qui implique la capacité à prendre des décisions judicieuses, à exercer un jugement réfléchi et à agir de manière éthique et équilibrée. Elle résulte souvent de l'expérience de la vie, de l'apprentissage et de la réflexion profonde. La sagesse implique généralement la compréhension des valeurs fondamentales, des vérités universelles et des principes qui guident la conduite humaine. Elle se manifeste dans la capacité à résoudre des problèmes, à prendre des décisions éclairées et à vivre de manière harmonieuse avec les autres et avec l'environnement.

Aristote affirme que le mythe se compose de choses étonnantes. L'étonnement est à l'origine de la recherche de la sagesse. En particulier, les mythes abordent souvent des questions fondamentales sur la vie, la mort, la souffrance, la quête du sens et d'autres aspects de la condition humaine. En explorant ces thèmes à travers les mythes, les individus peuvent acquérir une compréhension plus profonde de leur propre existence, ce qui peut contribuer à leur sagesse.

5. Définir les concept d'utilité. Expliquer pourquoi les êtres humains cherchent « manifestement à avoir la science pour savoir et non en vue de quelque utilité » [l. 7-8] ?

Le concept d'utilité fait référence au rapport entre un moyen et une fin. Il s'agit de l'idée que quelque chose est utile lorsqu'il peut servir à satisfaire un besoin, à résoudre un problème, à améliorer la qualité de vie ou à atteindre un objectif spécifique. L'utilité peut être mesurée en fonction de l'efficacité, de la pertinence ou de la capacité d'une chose à répondre à un but ou à une finalité particulière.

En affirmant que les hommes cherchent "manifestement à avoir la science pour savoir et non en vue de quelque utilité", Aristote souligne que la quête de la connaissance, ou sagesse, ne devrait pas être motivée par des intérêts pratiques ou utilitaires, mais plutôt par une recherche sincère de la vérité et de la compréhension du monde. Cette déclaration reflète le désir de la connaissance dans une approche purement rationnelle et philosophique, indépendante de tout objectif utilitaire ou pragmatique.

6. Expliquer l'analogie à la fin de l'extrait en repérant les deux termes, leur nature et le rapport de similitude. Expliciter son rôle dans l'argumentation d'Aristote.

L'analogie à la fin de l'extrait est la suivante. L'homme libre recherche, et trouve, en lui-même sa fin (il ne dépend de personne, il n'est pas « serf »). « De même » : la sagesse est, elle aussi, libre et trouve en elle-même sa propre fin.

Le rapport de similitude dans cette analogie est que la sagesse est libre et comme tout ce qui est libre elle n'obéit à aucune finalité extérieure. Donc elle n'est au service d'aucune finalité extérieure à sa propre recherche.

Le rôle de cette analogie dans l'argumentation d'Aristote est de souligner la nature intrinsèque de la connaissance/sagesse et de l'associer à l'idée de liberté.